

EXTREMES CLIMATIQUES

ET RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ PAR LA RÉSILIENCE

le développement conçu dans l'incertitude



Résumé

En renforçant la résilience face aux extrêmes climatiques et aux catastrophes, nous contribuerons au succès des efforts déployés mondialement pour éliminer l'extrême pauvreté. Pour atteindre et maintenir un niveau zéro d'extrême pauvreté, le premier des Objectifs de développement durable (ODD), un effort collectif est requis afin de gérer les risques liés aux extrêmes climatiques actuels et aux projections concernant le changement climatique.

1. Joindre les efforts pour combattre le changement climatique et la pauvreté

Notre planète voit son climat se réchauffer, et nous disposons aujourd'hui de plus en plus de preuves que la variabilité du climat augmente dans beaucoup de régions, les extrêmes devenant, en effet, plus fréquents et plus intenses dans certaines régions du monde. L'augmentation de la variabilité saisonnière et des changements au niveau de la prévalence et de l'intensité des extrêmes climatiques rend la réduction de la pauvreté très difficile à l'avenir, tant au niveau de l'impact que de l'incertitude accrue qui accompagne l'intensification du risque climatique.

Trois grands cadres de travail internationaux orienteront l'action de l'après-2015 sur le changement climatique, les catastrophes et le développement, à savoir : la 21ème session de la Conférence des parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP21) à Paris, le Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophes et les Objectifs de développement durable (ODD). Avec le Sommet humanitaire mondial 2016, ils offrent une occasion de coordonner les efforts et d'aborder les défis du développement et du changement climatique. Pour sécuriser l'efficacité de ces cadres de travail, les pays doivent s'assurer que leurs parcours de développement ne maintiennent ni n'exacerbent les risques liés au climat.

2. Examiner les extrêmes climatiques et la réduction de la pauvreté par la résilience

Dans le présent rapport, nous étudions les relations entre changement climatique et pauvreté en nous concentrant sur les extrêmes climatiques, selon la conviction que ces derniers affecteront le plus nos efforts pour combattre la pauvreté au cours des 15 à 25 prochaines années. S'inscrivant dans le cadre d'une analyse plus large, trois études détaillées (sur le risque de sécheresse au Mali, les canicules en Inde et les typhons aux Philippines) illustrent la relation entre changement climatique, extrêmes climatiques, catastrophes et impacts sur la pauvreté.

Ces trois études montrent tous les effets disproportionnés des extrêmes climatiques sur les populations qui vivent en dessous du seuil de pauvreté et sur celles qui souffrent de la pauvreté dans ses dimensions non monétaires. Parmi ces impacts immédiats sur les ménages pauvres, on compte la perte de vie humaine (et la perte de revenus du ménage correspondante), la maladie et les pertes de récoltes ou d'autres biens. Les effets à plus long terme comprennent la hausse des prix des aliments de base, une sécurité alimentaire réduite, la dénutrition, la malnutrition et le retard de croissance chez l'enfant, ainsi qu'un niveau plus faible d'assiduité scolaire.

Les effets indirects ne sont pas seulement ressentis par les ménages pauvres qui vivent dans les zones affectées, mais aussi par ceux des autres régions du pays en raison des baisses de productivité et de croissance économique, de la perte d'actifs publics, de la perturbation des services et de la réallocation des dépenses publiques vers les activités d'intervention. Cela confirme la constatation selon laquelle il n'existe pas de co-localisation géographique simple des extrêmes climatiques et des impacts sur la pauvreté. Certes, il existe des points névralgiques, telles les zones urbaines vulnérables aux inondations ou aux tempêtes,

sur lesquelles doivent être ciblées les interventions. Toutefois, on relève aussi d'importantes répercussions sur les populations démunies des autres zones.

3. Implications pour la politique et la planification

Le présent rapport appelle à une amélioration de la résilience aux extrêmes climatiques comme condition nécessaire pour atteindre les objectifs de lutte contre la pauvreté.

Pour y parvenir, planificateurs et responsables politiques devront soutenir le renforcement des capacités d'absorption, d'anticipation et d'adaptation des communautés et des sociétés. Des méthodes de travail inédites s'imposent : d'une part, pour lier entre elles des institutions auparavant mal connectées, et, d'autre part dans l'utilisation de nouveaux critères de prise de décision, y compris, pour la sélection de solutions basées sur les scénarii climatiques. L'ampleur de l'enjeu laisse penser que davantage d'actions transformatrices pourraient être requises, notamment le recours à des mécanismes innovants de financement du risque.

Renforcer les capacités d'adaptation, d'anticipation et d'absorption

Pour relever le double défi de l'éradication de la pauvreté et du changement climatique, des mesures s'imposent pour accroître la résilience des communautés et des sociétés les plus vulnérables face à l'augmentation des risques climatiques. La capacité à l'échelle locale informe la façon dont les effets des extrêmes évoluent et affectent les schémas de pauvreté. En renforçant les capacités d'anticipation, d'absorption et d'adaptation des communautés et des sociétés les plus exposées à l'augmentation des risques climatiques, nous pouvons minimiser l'impact des extrêmes climatiques sur les niveaux de pauvreté et sur les pauvres.

Consolider les institutions à toutes les échelles

Des investissements soutenus sont requis dans les capacités et les institutions locales de gestion du risque de catastrophe, ainsi que des efforts pour renforcer la coordination entre les différents niveaux de gouvernance. La décentralisation peut contribuer à autonomiser les institutions locales. Lorsqu'elle est accompagnée d'efforts d'intégration des unités locales au sein de systèmes de planification national et régional, elle peut aussi offrir des solutions locales plus efficaces aux risques posés par les extrêmes climatiques.

Penser mondial, mais évaluer le risque localement

Bien que les évaluations régionales et mondiales soient essentielles pour comprendre la portée de l'enjeu climatique,

un diagnostic local est nécessaire pour nous permettre de comprendre plus précisément comment le risque est réparti. Une analyse, reliant les niveaux macro et micro et reposant sur les forces comparatives offertes à chaque niveau d'analyse, présentera un tableau plus nuancé et plus précis du lien changement climatique, catastrophes et pauvreté.

Relier institutions et solutions

Les solutions qui visent à renforcer la résilience et réduire la pauvreté devront relier entre elles des institutions auparavant mal connectées. L'analyse du lien entre changement climatique, catastrophes et pauvreté révèle d'importants manques de connectivité et de coordination entre les différents domaines du politique et du pratique. Il pourrait s'avérer nécessaire d'adopter des méthodes de travail moins cloisonnées entre les différents secteurs et échelles, utilisant autant les informations au lieu de renseignements climatiques et météorologiques que les scénarii visant à informer la planification.

Rôle de l'action transformatrice

Un renforcement progressif des capacités de résilience risque d'être insuffisant pour parvenir à la réduction de la pauvreté face au changement climatique. L'ampleur et la portée des risques climatiques futurs nécessiteront une évolution transformatrice dans la manière dont le risque est géré. Les changements transformateurs peuvent être de nature catalyseurs, ayant un effet de levier sur le changement au-delà des activités directes initialement menées. Ils permettent d'opérer des changements à grande échelle et de produire des résultats d'un ordre de grandeur très élevé par rapport aux ressources investies. Ils peuvent également s'avérer durables dans le temps, et survivre bien au-delà du soutien politique et/ou financier initialement apporté.

Le financement, moteur de transformation

Les instruments de financement du risque peuvent engendrer des changements transformateurs en agissant comme catalyseurs d'autres investissements dans la gestion du risque de catastrophe et l'adaptation. Les mécanismes financiers régionaux peuvent eux aussi aider les pays à intensifier ces investissements là où ils sont les plus nécessaires. Certes, le financement n'est pas une panacée et, dans certains contextes de développement, il a ses limites. Toutefois, il peut offrir et offre bel et bien des possibilités de méthodes innovantes de gestion du risque qui méritent davantage d'attention dans le cadre d'un portefeuille de solutions.

